
Une vingtaine d'entreprises seront de la mission

Le Canada s'intéresse au potentiel de l'Afrique

Le Devoir: Économie Samedi 28 mars 1998 C3

Bérubé, Gérard

L'Afrique attire, soudainement, son lot de projecteurs. Ce n'est pas l'Afrique des conflits et des massacres qui attire l'attention, cette fois, mais la renaissance d'un continent aux promesses économiques, dont la partie subsaharienne est entrée dans une croissance positive, représentant un marché de 700 millions de personnes. Le secrétaire d'État canadien chargé de l'Afrique et de l'Amérique latine, David Kilgour, dirigera d'ailleurs une double mission. Le volet économique de cette mission compte sur la présence de représentants d'une vingtaine d'entreprises, dont 12 du Québec.

Après la tournée du président américain, Bill Clinton, et la décision de l'Europe de constituer un fonds d'aide à la démocratisation destiné au continent africain, le Canada envoie son émissaire en Afrique. David Kilgour participera, tour à tour, à une mission du Commonwealth au Sierra Leone, un pays déchiré par une guerre vieille de six ans. Une violence qui n'a pas cessé malgré le coup d'État de mai 1997.

Un volet commercial

Le secrétaire d'État canadien ajoutera à ce voyage un volet commercial. Accompagné de représentants d'une vingtaine d'entreprises, dont 12 du Québec, David Kilgour visitera, du 1er au 15 avril, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Togo, le Ghana, le Mali et l'Afrique du Sud. Il profitera également de son passage pour mousser la candidature du Canada à un siège du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations unies, pour parler des droits de la personne, de la consolidation de la paix, de la ratification du traité sur les mines et de la situation au Nigeria et au Sierra Leone.

«Cet intérêt pour l'Afrique n'est pas soudain. Nous sommes présents dans ce continent depuis des générations. Et le fait que tous s'intéressent à l'Afrique présentement n'est que pure coïncidence», a souligné M. Kilgour. «Les choses sont en train de changer rapidement en Afrique. La renaissance africaine a commencé. Le moment est propice pour penser développement des affaires.»

M. Kilgour insiste: «L'Afrique n'est pas sortie de ses problèmes massifs. On pense au Rwanda, au Congo, au Soudan. Mais il ne faut pas pour autant éviter les histoires à succès, comme le Mali et le Togo. Les ressources sont fantastiques là-bas. Et on assiste un peu partout à l'arrivée d'une nouvelle génération de chefs d'État. N'oublions pas que quelque 2000 sociétés étrangères sont implantées en Ouganda», a-t-il illustré.

Le vent change également au chapitre du flux des capitaux et de la forme d'aide consentie par les pays riches. «Les pays donateurs ont peut-être donné 40 milliards, mais ils ont en même temps investi 240 milliards dans les pays en voie de développement.»